DEBUT · BEGINNING

09



09

MAY

Ferdinando Frega

GILLETTE : MAI

LE MOIS QUI NE RATE JAMAIS

Quelqu’un comme moi ne croit ni aux mages ni aux sorcières, mais quelqu’un comme moi s’en tient à distance et les respecte — une forme de bon sens et d’instinct de survie élémentaire.

Et puis il y a les coïncidences. Et quand elles s’accumulent au même moment, les chiffres en font des convergences. Les humains ont toujours eu un mot particulier pour cela : DESTIN.

Le mien semble se façonner depuis 61 ans au mois de mai, et chaque fois il se présente avec quelque chose — ou une série d’événements — qui n’oublie jamais de me rappeler qui je suis.

Le 30 mai, c’est ma fête, la Saint-Ferdinand, un cadeau que le calendrier chrétien a décidé de m’attribuer. Mais ce n’est que la surface.

Le 7 mai a été un jour triste, il y a 51 ans : mon grand-père maternel est mort, celui auquel j’étais profondément attaché. Quelques années plus tard, un 6 mai, ma grand-mère l’a suivi.

Mai, c’est aussi le mois où l’on m’a ouvert pour me retirer sept tumeurs carcinoïdes de l’intestin. Espérance de vie : 30 jours. C’était il y a vingt ans seulement.

Mai, c’est aussi le mois de mes procès — quinze affaires pénales et administratives, quinze acquittements, parce que le fait n’existe pas. Et celui qui prétendait avoir vérifié était celui qui n’avait jamais rien vérifié.

Mai, c’était aussi la première semaine de mon mariage, en 1993. L’Église nous a obligés à avancer la date de sept jours, parce qu’on ne se marie pas pendant le mois de la Madone.

Mon père a quitté son corps terrestre en mai, et il est allé rejoindre son propre père. C’est aussi le mois où il a quitté Gillette après quarante ans de service.

En mai 1993, je suis devenu Manager. En mai 1996, Top Manager.

Et mai coïncidait avec le printemps — la saison de l’amour, à plein temps pour moi. Quelque chose, dans ce mois, me rendait spécial. Personne n’a jamais porté plainte auprès du ministère des Affaires étrangères. Mes prestations ont toujours été conformes aux normes de l’ONU.

Je travaillais à mon empire éditorial. Je publie deux sites, je les corrige tous les deux. Le premier : 230 liens. Le second : 14 seulement. Les plateformes avalent tout instantanément. Au bout de vingt jours, les deux sites sont fermés.

J’achète une campagne promotionnelle sur Blaze — un seul article, une seule page, une fenêtre sur le monde. Une femme de chez WordPress m’offre 35 dollars de crédits. Je reçois 115 000 vues, 114 clics, et une notification : les estimations ont dépassé les attentes de +42 %.

Je construis, à partir de mes histoires, cinq livres autobiographiques de récit Gillette. Vingt-quatre heures plus tard, ils sont publiés et indexés dans les requêtes Gillette, aux premières positions.

Je réduis les publications de 2 432 ebooks à 200. De 225 langues à 5. De 325 pages à 131. Je garde cinq langues et j’élimine l’italien — ma propre origine — en pleine conscience, sans hésiter.

Ma fête approche, mais je me suis déjà fait mon cadeau : on dira que je suis exactement ce que j’ai toujours été — quelqu’un qu’on n’attend pas.

Et tout, toujours, arrive pendant ce mois. Depuis 61 ans.

Nando le Scribe